

assez nombreuse pour que le pharaon préposât à sa garde un corps de *madjaïu*, c'est-à-dire, cette force militaire de police dont nous avons déjà parlé et que nous savons avoir été chargée de services analogues, notamment de celui du quartier des tombeaux à Thèbes.

Ces Aberiu ou Aperiu désignent les Hébreux, par le nom le plus ordinaire qui leur était primitivement donné¹, comme le reconnaissent plusieurs savants égyptologues. Il était impossible aux scribes égyptiens de transcrire plus exactement en leur langue le nom des Hébreux².

Voici les deux documents égyptiens qui, en admettant cette identification, confirment la véracité du récit de Moïse. Le scribe Kaouisar rend compte en ces termes à son maître, le scribe Bekenptah, d'un ordre qui lui avait été donné :

« Pour la satisfaction de mon maître, j'ai obéi au mandat que m'a donné mon maître, en disant : Délivre la nourriture aux soldats, ainsi qu'aux Aperiu qui charrient la pierre

¹ Le nom d'*Israélite* n'apparaît ni dans la Genèse, ni dans l'Exode, il se trouve pour la première fois, Lévit., xxiv, 10. Celui de Juif est postérieur au schisme de Roboam. Celui d'*Hébreu* se lit au contraire dès Gen., xiv, 13. C'est le nom par lequel le Pharaon désigne les enfants de Jacob, Exod., i, 16. Voir Chabas, *Mélanges égyptologiques, les Hébreux en Égypte*, 1^{re} série, t. 1, p. 46; Ed. Naville, *Les Israélites en Égypte*, dans la *Revue chrétienne*, 5 février 1878, t. iv, n. 12, p. 65-82.

² Voir les preuves qu'en donne, *loc. cit.*, p. 47-48, M. Chabas à qui est due cette découverte. — M. Eisenlohr, dans les *Transactions of the Society of Biblical Archaeology*, t. 1, p. 355-384, a contesté l'identification des Aperiu avec les Hébreux. M. Chabas lui a répondu dans ses *Recherches sur la xix^e dynastie*, p. 99. Il a réfuté aussi *ibid.*, p. 101, 104, et dans son journal *l'Égyptologie*, M. Maspero, qui a adopté l'opinion de M. Eisenlohr. — M. Brugsch, après l'avoir d'abord admise, a nié plus tard l'identification des *Aperiu* et des Hébreux. D'après lui, les *Aperiu* sont les Sémites qui habitent, entre le Nil et la mer Rouge, le golfe de Suez, la *Roths Land* (Terre rouge), *Tošer*, et *Aper* signifie rouge. *Eine neue Ramsesstadt*, dans la *Zeitschrift für ägyptische Sprache*, 1876, p. 71. Cf. Amélineau, *La Controverse*, juin 1884, p. 203.

pour le grand Bekhen du roi Ramsès Mériamen, ami de la justice, [lesquels sont] confiés au chef des *madjaïn*, Amemman. Je leur donne la nourriture chaque mois, selon les instructions excellentes que m'a données mon maître¹. »

Le second document est du scribe Keniamen. Il est adressé à son maître le Kadjena Hui de la cour de Ramsès II :

« J'ai obéi, dit-il, au mandat que m'a donné mon maître, en disant : Donne la nourriture aux soldats, ainsi qu'aux Aperiu qui charrient la pierre pour le soleil du soleil (le temple du soleil de) Ramsès Mériamen, au sud de Memphis². »

D'après le texte sacré, les Hébreux bâtirent au Pharaon '*arē mīskēnôt*': c'est par ces mots qu'il désigne les villes de Pithom et de Ramsès. Le sens de ces expressions jusqu'ici incertain est maintenant fixé. M. Chabas les avait traduites par *magasins*³ et M. Ebers avait adopté son explication⁴.

¹ *Papyr. hiérat. Leyde*, I, 348, pl. 6, l. 5; Chabas, *Mélanges égypt.*, 1^{re} série, t. I, p. 44, et 1^{re} série, t. II, p. 225. — M. Brugsch traduit, *loc. cit.*, p. 71: « Die Aperu welche ziehen den Stein nach der Stadt der Râ Königs Miamon-Ramses, dem Südviertel in der Stadt Memphis. » Ces papyrus ont été trouvés dans les ruines de Memphis. — H. Brugsch, *La sortie des Hébreux d'Égypte*, p. 9 et 41-42.

² *Papyr. Leyde*, I, 349; Chabas, *Mél. égypt.*, t. I, 1^{re} série, p. 49.

³ Voir ces preuves, *Mélanges égyptologiques*, 1^{re} série, p. 118-119. Un passage de II Paralip., xvi, 4, semblable à l'inscription du scribe Anna que nous avons rapportée p. 250, confirme d'une manière frappante, comme l'observe M. Chabas, l'explication qu'il a donnée. A propos des richesses accumulées par le roi Ézéchias, l'auteur sacré dit: « Il eut des מִסְכְּנוֹת, *mīskēnôt*, pour les productions en blé, en vin et en huile, des écuries pour tout gros bétail, des étables pour les troupeaux. » — Les Septante ont traduit dans l'Exode la locution hébraïque par πόλεις ἀγροῦς περιχώρους, la Vulgate par *urbes tabernaculorum* et *urbes muratas*. M. Ebers explique cette traduction en disant: « Dans les villes plus éloignées, au milieu d'hommes de race étrangère, ces magasins devaient être fortifiés. » *Durch Gosen zum Sinai*, p. 522.

⁴ Ebers, *Durch Gosen zum Sinai*, Anmerk. 42, p. 521, 522. Il rap-

Les fouilles de M. Édouard Naville ont confirmé l'interprétation de l'égyptologue français, en même temps qu'elles nous ont enfin appris en quoi consistaient ces '*arē mīskēnôt*', ce qu'on ignorait complètement auparavant. Ces magasins ou arsenaux s'appelaient en égyptien *ar*, pluriel *aru*, et ce nom désignait si bien la ville de Pithom qu'il lui est devenu comme propre, en grec et en latin.

Le nom grec et romain de Pithom était en effet Héropolis, dans lequel le second élément seul, *polis*, est grec. Le véritable nom grec de cette cité, connu par une inscription découverte sur place par M. Naville, était ΗΡΟΥ¹, Hérou, Éro, simple transformation de l'égyptien *ar*, « magasin de provisions, arsenal. » Ce mot ΗΡΟΥ n'est que la forme plurielle *aru* de l'égyptien, qui fait au singulier *ar*. Ce nom d'*Aru* confirme et explique à la fois le récit de l'Exode. Le nom latin Ero, sans l'addition *polis*, est aussi constaté par deux inscriptions latines qu'y a trouvées l'expédition anglaise.

L'une est une inscription milliaire; l'autre est l'inscription d'un camp romain. Voici l'inscription milliaire²:

DD NN VICTORIBVS
MAXIMIANO ET SEVERO
IMPERATORIBVS ET
MAXIMINO ET CONSTANTII...
NOBILISSIMIS CAESARIBVS.
AB ERO IN CLVSMA
MI VIII P (?)

Cette inscription est de l'an 306 ou 307 de l'ère chrétienne.

proche le mot מִסְכְּנוֹת, *mīskēnôt*, du mot égyptien *meshen* qui désigne le lieu de naissance des dieux, mais il accepte nonobstant l'explication de M. Chabas.

¹ *Academy*, 17 mars 1883, p. 194.

² *Academy*, 3 mars 1883, p. 157. Voir *ibid.*, une communication de

L'inscription du camp romain est ainsi conçue :

LOCOO
PORT
ERO
CASTRA

La première ligne est d'une main différente des trois dernières qui contiennent les trois mots : PORTA (?) ERO CASTRA. Une feuille est représentée au-dessous¹.

La destination de Pithom, ancien arsenal, lui valut donc son nom grec et latin, et les Ptolémées et les Romains nous ont transmis à travers les âges comme l'écho égyptien de ces mots 'aré mîskênôt que nous lisons dans la Bible hébraïque².

Les fouilles de M. Naville nous révèlent ce qu'étaient ces mîskênôt. Pithom était entourée d'un mur considérable de briques crues, renfermant dans son circuit quatre hectares de terrain environ. Cette superficie restreinte est occupée, à l'exception du temple de Toum et de son étroite enceinte, par des magasins ou entrepôts, faciles à reconnaître, parce qu'ils n'ont aucune porte latérale, qu'ils sont sans communication entre eux et n'ont d'accès que par leurs toits voûtés; c'est par ces ouvertures supérieures qu'on y faisait entrer le grain, comme nous l'apprenons par les greniers représentés sur les monuments figurés³. Ces entrepôts ne ressemblent d'ailleurs à aucun des monuments découverts jusqu'ici en Égypte. Ils sont de forme rectangulaire, très solidement bâtis et en murs de briques de deux à trois mètres d'épaisseur. On remarque du mortier entré les couches

M. George Tomkins, apportant une preuve tirée des annales d'Assaraddon en faveur de l'identification de Tell el-Maskhoutha et de Pithom.

¹ *Academy*, 10 mars 1883, p. 166.

² Exode, I, 11.

³ Voir plus haut, Figure 14, p. 169.

de briques¹. Les remparts ont plus de six mètres et demi d'épaisseur. Pour déblayer une partie des bâtiments qui servaient d'entrepôt, l'expédition anglaise a dû enlever plus de 170,000 mètres cubes de sable et de terre.

Les arsenaux de Pithom, comme ceux de Ramsès, étaient sans doute destinés à recueillir ou à garder des provisions de tout genre et spécialement de grains, qui étaient nécessaires au pharaon Ramsès II pour ses campagnes contre l'Asie. Les armées qui se rendirent en Syrie avaient le désert à traverser et étaient par conséquent forcées d'emporter avec elles des vivres pour la route. C'est là aussi peut-être que l'on recevait et que l'on conservait les tributs payés à l'Égypte par les nations étrangères. Enfin le Tell el-Maskhoutha actuel, l'antique Pithom, était probablement du temps de Moïse une ville frontière, et pour ce motif elle devait être fortifiée, afin de ne pas être exposée à un coup de main de la part des nomades du désert. C'est ce qui explique la construction de ces murs d'enceinte qui ont duré jusqu'à nos jours et ce qui justifie la version des Septante qui a rendu 'aré mîskênôt par « villes fortifiées². »

La ville de Ramsès, bâtie aussi par les Hébreux, était vraisemblablement dans le voisinage de Pithom, puisqu'elle était également un arsenal et une place forte de la terre de Gessen, mais le site en est inconnu. Nous en connaissons du moins la description qui nous a été conservée par les papyrus³. Elle paraît avoir été l'habitation de prédilection du roi

¹ Discours de M. Naville dans l'*Egypt Exploration Fund, Report of first general meeting*, p. 12.

² Discours de M. Naville, *ibid.*, p. 13.

³ Dans sa campagne d'exploration de 1885, M. Édouard Naville a fait de nouvelles recherches pour découvrir Ramsès, mais sans y réussir. « Quant à la ville de Ramsès, dit-il, *Goshen*, p. 20, elle était située dans le nome d'Arabie. C'était probablement Phacouse, mais cette identification ne peut pas être regardée comme un fait établi. »

qui l'avait appelée de son nom. « Sa Majesté (Ramsès II), dit un scribe égyptien, s'est bâti une villa, dont le nom est *Pa Ra-messu aanacht*, la ville de Ramsès le très vaillant. »

Elle s'étend entre Zahi (la Palestine) et l'Égypte, toute remplie de provisions délicieuses. Elle est la reproduction d'Hermonthis, sa durée est celle de Memphis. Le soleil se lève à son double horizon, et se couche en elle. Tous les hommes quittent leur ville et s'établissent sur son territoire, dont l'occident est la demeure d'Ammon, dont le midi est la demeure de Sutech; Astarté y est au levant, Uadjit y est au nord. La villa qui s'y trouve est comme le double horizon du ciel. Ramsès Meïamoun, vie, santé, force, y est comme Dieu, Month *dans les deux régions* comme interprète, le *Soleil des princes* comme monarque, *les délices de l'Égypte*, *l'ami de Tum*, comme général. Aussi la terre descend-elle vers lui. Le grand prince de Chita envoie un message au prince de Kadi : « Si tu es prêt, partons » pour l'Égypte, car les paroles du dieu (Ramsès II) s'accomplissent. Faisons notre cour à Rausorma, car il donne » les souffles à qui il aime, et toute contrée existe par lui¹. »

Un autre morceau, sinon de la même main, au moins du même temps, c'est-à-dire contemporain de Moïse, complète cette description trop brève et trop mythologique. Elle fait revivre, en quelque sorte, sous nos yeux l'antique cité avec ses jardins, ses canaux et sa population tout entière.

« Le scribe Penbesa, pour charmer son seigneur, le scribe

¹ Maspero, *Du genre épistolaire chez les anciens Égyptiens*, p. 102. — Cette citation est suivie des réflexions suivantes : « La ville dont il est question dans ce passage n'est que la Ramsès des Livres Saints à laquelle travaillèrent les Hébreux. Quelque éloignés que soient les événements de l'Exode, on ne peut s'empêcher d'éprouver un sentiment de curiosité et d'étonnement en retrouvant sur des papyrus contemporains de Moïse le nom d'une ville célèbre en Israël. » Ce passage est aussi traduit par Chabas, *Mélanges égyptologiques*, 11^e série, p. 151; Goodwin, dans les *Records of the past*, t. vi, p. 11.

Amen-em-Apt, vie, santé, force! Ceci est envoyé pour faire savoir à mon seigneur, item, pour plaire à mon seigneur. Quand je suis arrivé à Pa-Ramessu-Meri-Amen, je l'ai trouvée en bon état. C'est une ville fort belle et qui n'a point sa pareille dans les fondations de Thèbes... Silsilis où la vie est douce : ces campagnes sont pleines de toutes les choses délicieuses, de nourritures, de provisions, chaque jour. Ses viviers (?) sont pleins de poissons; ses étangs, d'oiseaux aquatiques; ses prés foisonnent d'herbages; la plante *ades* en touffes, la plante *aden-roga*, aussi douce que le miel, croît dans ses champs bien arrosés. Ses greniers sont pleins de blé et d'orge dont les monceaux s'élèvent jusqu'au ciel. Les joncs et les plantes *aaqer* de l'enclos, les fleurs *abu* du jardin fruitier, les fruits de l'aloès, du pin pignon, de la mandragore, les grenades de la pépinière, des vins doux de Kakémé qu'on verse sur le miel; des poissons Onotis rouges du marais de Rema engraisés de lotus, le mulet tacheté des étangs artificiels; des mulets mêlés à des anguilles (?), des poissons *chepnen* de l'Euphrate, les poissons *ad* et *cheptennu* des rigoles d'inondation, le poisson Hanana des canaux excellents d'Aanacht. Pasahor y produit le sel; Pahur y produit le natron. Les galères arrivent au port; les provisions et les richesses abondent en elle chaque jour. Se réjouit quiconque réside en elle, on ne le contrarie point, les petits y sont comme les grands. Allons, célébrons pour elle des fêtes du ciel ainsi que ses panégyries de commencement de saison, quand viennent la ville de Tmir avec des papyrus, la ville de Psahor avec des roseaux, les produits de la pépinière, les guirlandes des vergers, les oiseaux aquatiques de ses terres inondées. Les riverains de la mer lui apportent en hommage des anguilles et des poissons *adu*, et lui donnent le tribut de leurs marais. Les tenants de Aanachtu sont en vêtements de fête chaque jour, de l'huile parfumée sur leurs têtes, dans des

perruques neuves; ils se tiennent à leur porte, leurs mains chargées de bouquets, de rameaux verts de Pa-Hathor, de guirlandes de Pahur, au jour d'entrée de Râ-usor-mâ step-en-Râ, le Month dans les deux Égyptes, au matin de la fête de Choiak, et chacun d'eux est comme son voisin pour adresser ses requêtes. Doux breuvages des gens de Aanahtu, leur vin de grenade est comme une flamme, leur liqueur *khiuanana* a le goût des fruits *annu* apprêtés au miel; la bière de *Qadi* du port, les vins des celliers, les huiles douces du fleuve Sagabaï, les guirlandes du jardin fruitier. Les douces favorites du roi Très Vaillant sont à la porte de Memphis, la joie règne et s'étend sans que rien ne l'arrête, ô Râ-usor-mâ step-en-Râ, Mentu dans les deux Égyptes, Ramsès Méiamoun, vie, santé, force, le Dieu¹. »

La ville de Ramsès, construite en grande partie sous Ramsès II et agrandie par Ménéptah I^{er}, était encore sous Sêti II une place importante. Sêti II alla y célébrer en personne le culte d'Ammon-Ra. Ménéptah I^{er} avait fait aussi travailler comme son père aux fortifications de Ramsès, de sorte qu'il est vraisemblable que les Hébreux y avaient continué de son temps les travaux commencés sous son prédécesseur².

Ramsès était donc une ville importante. Ses murailles, ses magasins et ses arsenaux devaient être semblables à ceux de Pithom. Pour les constructions nombreuses et si

¹ Maspero, *Du genre épistolaire chez les anciens Égyptiens*, p. 103, 106; Papyrus Anastasi III, pl. 1, pl. 3. Cf. Chabas, *Mélangés égypt.*, n^o série, p. 132-134.

² Chabas, *Recherches sur la dix-neuvième dynastie*, p. 121, 124, 140. Quoique M. Maspero voie notre Ramsès dans la description citée, il serait question, d'après M. Brugsch, de Ramsès-Tanis, dont nous reparlerons bientôt. Mais M. Maspero a raison de soutenir, contre M. Brugsch, que la Ramsès biblique n'est pas Tanis, comme le prétend ce dernier. Voir Maspero, dans la *Revue archéologique*, novembre 1877, p. 323-324.

massives de ces deux villes, il est difficile de calculer la quantité de briques qui fut nécessaire. Il en fallait des quantités énormes pour l'édification d'une cité ordinaire, il en fallut davantage encore pour Pithom et Ramsès. A cause des inondations du Nil, les villes d'Égypte avaient besoin d'être élevées au-dessus du niveau moyen du sol. On construisait donc tout d'abord une sorte de tertre artificiel qui, par son élévation, mettait les maisons et leurs habitants à l'abri des eaux, au moment de la crue. Les fouilles entreprises sur le site de plusieurs antiques cités nous permettent de décrire les travaux que l'on exécutait pour obtenir ce résultat. « Sur l'emplacement du quartier que l'on voulait créer, on construisait des murs très épais en briques crues, qui s'allongeaient sur le sol, à une certaine distance les uns des autres, en lignes parallèles; on en bâtissait d'autres qui étaient perpendiculaires aux premiers, de manière à dessiner sur le terrain une sorte de damier; on remplissait ensuite les intervalles avec de la terre, avec de la pierre, avec tout ce que l'on avait sous la main. C'était sur cette espèce de socle que posaient les fondations des édifices. La maison trouvait là une base solide que ne lui aurait pas fournie la terre meuble de la plaine; elle y gagnait aussi en agrément et en salubrité. C'est ainsi que paraissent avoir été construites les villes de Memphis et de Thèbes¹. » C'est aussi de la sorte que durent être con-

¹ G. Perrot, *L'architecture civile de l'ancienne Égypte*, dans la *Revue des deux mondes*, 1^{er} août 1881, p. 621-622. Sur le plan d'une ville égyptienne, voir *ibid.*, p. 622-623. Hérodote raconte, II, 137, édit. Didot, p. 117, que Sésostris, c'est-à-dire Ramsès II, avait fait élever de son temps le sol de plusieurs villes par des hommes à qui il avait fait creuser des canaux. Diodore dit aussi : « Sésosis (Ramsès II) disposa de grands et nombreux tertres de terre (?) [χώματα], sur lesquels il transporta les villes à qui la nature avait refusé une position plus élevée, afin qu'hommes et bêtes y trouvassent un refuge assuré au moment de la crue du fleuve. » I, 57, édit. Didot, t. I, p. 47.